

Éditorial

C'est pas parce qu'on est le plus fort qu'on ne doit pas être grand...

Michel Coulombe

Volume 9, Number 4, June–August 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34186ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Coulombe, M. (1990). Éditorial : c'est pas parce qu'on est le plus fort qu'on ne doit pas être grand.... *Ciné-Bulles*, 9(4), 2–3.

C'est pas parce qu'on est le plus fort qu'on ne doit pas être grand...

par Michel Coulombe

Les scénarios gagnants de
Fictions 16/26 sont ceux de :

Bernard Émond
(ACPAV)
Louise-Anne Bouchard
(ACPAV)
Michel Jacob
(Productions Agent Orange)
André Michaud
(Nanouk Films)
Jeanne Crépeau
(Office national du film)
Louise Pelletier
(Office national du film)
Joanne Arsenault et
Nathalie Pérowski
(Office national du film)
Marcel Jean
(Productions d'Amérique
Française)
Yves Cuerrier
(Productions David Ross
MacDonald)
José Fréchette
(Productions du Lundi
Matin)
Michelle Allen
(Productions Maximage)
Suzanne Aubry
(Productions Téléféric)
Geneviève Lefebvre
(Productions Télé-Script)
Georgette Duchaine et
Suzanne Guy
(Productions du Verseau)
Gilles Desjardins
(Productions du Verseau)
Jean-Philippe Duval
(Productions Virage)

S'il existe une catégorie de spectateurs du grand écran qu'on distingue en les désignant du nom de cinéphiles, il n'y a toujours pas d'équivalent pour la télévision. Pas de téléphiles, mais des télévores. Voraces. Ce simple constat dit bien la place qu'occupe, à la télévision, la quantité (le nombre moyen d'heures d'écoute, les parts de marché, etc.) en raison, évidemment, du contrôle discret mais incontournable qu'exerce la publicité sur le médium. Mais, derrière les chiffres et les pourcentages, il y a une réalité toute simple qui permet de bien comprendre les enjeux : la télévision constitue le loisir principal des Québécois, comme d'ailleurs celui des populations de tous les pays industrialisés.

Le médium jouit d'une telle popularité, qu'il est de bon ton, au Québec, d'afficher un air contrarié lorsqu'on parle des émissions grand public, pareil succès ne pouvant qu'être suspect. Forcément. La télévision québécoise ne serait pas suffisamment ceci ou encore beaucoup trop cela. Pourtant, même si elle ne se moule pas du lever au couchant sur les meilleures productions de Channel Four ou de P.B.S., il faut bien admettre que la qualité moyenne de la production télévisuelle québécoise se défend très bien. Il arrive même que les concepteurs fassent preuve d'imagination ! Rassurant quand on sait qu'on alimente, quotidiennement, quatre chaînes francophones.

Des chaînes qui ont beaucoup changé. Ainsi, au sortir d'une longue période de tâtonnements et d'errance plus ou moins avouée, il arrive qu'on ne sache plus très bien à quoi doit ressembler la différence selon Radio-Québec, télévision éducative. À l'opposé, Télé-Métropole, qu'on jugeait pourtant immuable, secoue sa vieille grille de programmation pour avoir, ici et là, des audaces inhabituelles. Pendant ce

temps, la petite dernière, Quatre-Saisons, d'où n'est surtout pas venue la révolution des ondes tapageusement annoncée, réussit de temps à autre (oublions Michèle Richard...) à faire preuve d'un peu d'invention, après avoir télé-métropolisé sa grille-horaire jusqu'au ridicule. Quant à l'ancêtre, Radio-Canada, il s'est fait doubler sur la gauche aussi bien que sur la droite, et il lui arrive aujourd'hui encore de perdre le nord en s'égarant d'un mauvais quiz à un improbable **CT-YVON** sur le chemin tortueux qui doit mener aux cotes d'écoute pendant que les rares émissions culturelles se voient offrir les pires heures d'antenne.

Pour crier au loup et condamner sans mesure la télévision québécoise et tous ceux qui la font, il faut tout de même être aveugle. Car, dès lors qu'on rappelle la pauvreté de l'écriture téléromanesque, apparaît **l'Héritage** qui consacre le talent de Victor Lévy-Beaulieu. Alors qu'on est prêt à baisser les bras devant les insurpassables comédies américaines, voilà que **Rock et Belles Oreilles**, **Rira bien...** et **100 limites** viennent brouiller les pistes. De même, s'il n'y avait que **Mont-Royal** et **Formule 1**, on pourrait penser que les miniséries sont sans avenir au pays, mais voilà, il y a **Lance et compte**, prodigieux succès. Les nostalgiques des années d'or des émissions pour enfants doivent quant à eux reconnaître que la relève — **Flash Varicelle**, **Passe-Partout**, **Robin et Stella** — a du coffre. Il y a largement place pour l'amélioration, mais on se débrouille plutôt bien, quoi.

L'industrie cinématographique québécoise a donc tout à craindre et tout à espérer de ce petit écran, ni boîte de Pandore, ni boîte aux miracles, qui compte des ressources enviables et qui est assuré d'une clientèle importante. Et, de fait, de plus en plus, la bonne santé et le développement du cinéma au Québec sont liés à la télévision, ce qui s'avère encore plus vrai dans la perspective de la mise en place d'un espace francophone avec les partenaires européens. Le grand écran dépend donc du petit.

Tantôt ce mariage de raison entraîne des heurts et des défaites. Ainsi, les cinéastes et leurs producteurs, qui ont besoin d'une participation de la télévision pour compléter le financement des projets de long métrage de fiction, doivent composer avec certaines exigences du petit écran quant à la durée, aux cadres, à l'éclairage, aux sujets, etc. Des exigences posées par celle qui n'est ni la première fenêtre, ni le premier investisseur. Ils doivent aussi admettre — et certains résistent, comme Gilles Carle qui est monté

au créneau en France au nom de la profession — que leurs films seront saucissonnés par des « pauses publicitaires ». Tant et si bien que Radio-Québec, seul à respecter l'intégrité de l'oeuvre cinématographique, peut utiliser cette audace comme argument de promotion...

Tantôt, il y a mise en commun des ressources. C'est le cas notamment du concours Fictions 16/26 mis de l'avant par la Société générale des industries culturelles, Téléfilm Canada, l'Office national du film et Radio-Québec. Il permettra la production de seize fictions d'une demi-heure, ressuscitant à toute fin pratique un format à peu près disparu ces dernières années (les exceptions se comptent sur les doigts des deux mains : **Transit**, **Lamento pour un homme de lettres**, **Sortie 234**, etc.). Mais, si les parrains de Fictions 16/26 parlent toujours de scénaristes et de réalisateurs de cinéma, les productions sont clairement destinées à la grille-horaire de Radio-Québec, sans qu'on ait planifié aussi soigneusement la sortie en salle, sans qu'on ait quelque assurance d'une visibilité sur grand écran, naturelle pourtant puisqu'on se réfère constamment au cinéma.

Même constat pour la prestigieuse série des téléfilms passée, après deux ans de démarrage enthousiaste, de Radio-Québec à Radio-Canada. Il s'agit de téléfilms et non de dramatiques pour la télé puisqu'on tourne sur support film. Autrement, sauf pour une ou deux projections dans des festivals, pas question de sortie en salle avant les premières passes à la télévision. Pourtant, l'un des téléfilms, les **Noces de papier** de Michel Brault, a été sélectionné en compétition au Festival de Berlin. Et il va de soi que quelques semaines en salle ne pourraient que valoir une promotion supplémentaire aux téléfilms et, du coup, fouetter les sacrosaintes cotes d'écoute. **T'es belle, Jeanne** de Robert Ménard, **Cuervo** de Carlos Ferrand ou **Blanche est la nuit** de Johanne Prigent auraient, c'est certain, bien démarré en salle.

Il semble qu'on s'oriente dans la même direction dans le secteur documentaire. Il est clair que la télévision constitue une fenêtre indispensable pour les documentaires au Québec, sinon la destination première de tous ces films, qu'ils soient tournés dans le secteur privé ou à l'Office national du film. Clair aussi que la télévision se fait tirer l'oreille depuis quelques années malgré la qualité d'ensemble de la production documentaire québécoise. Or, si on vient à accorder aux documentaires une case horaire fixe dans la grille d'un télédiffuseur, il semble que ce sera pour continuer de privilégier le format une heure

(et l'heure, on le sait, dure à peine plus de cinquante minutes à la télévision). Là encore, les intérêts, les volontés de la télévision domineraient. Et tant pis si on ne peut à peu près rien faire avec un film d'une heure au cinéma, trop court pour être le programme principal, trop long pour constituer un complément de programme.

Pas de doute, le petit est devenu plus fort que le grand. La grille-horaire de toutes les chaînes ne déborde-t-elle pas de films ? Nombre de ces films ne doivent-ils pas leur exploitation en salle à l'achat des droits par la télé ? Les versions sous-titrées en français n'ont-elles pas disparu des salles en raison des exigences des télédiffuseurs ? Parallèlement à cela, on n'a pas, autrement qu'à Radio-Québec et à une heure impossible — **le Clap** —, de magazine cinéma à la télé. Pas davantage de critiques de cinéma au coeur même du secteur audiovisuel sinon Richard Gay et René Homier-Roy.

Question de rétablir l'équilibre, il faudrait cesser d'éroder le territoire du cinéma. Ainsi, une mise en marché grand écran solidement planifiée des Fictions 16/26 n'aurait pas été superflue. Une possible sortie en salle de quelques-uns des téléfilms aurait été profitable. Une diffusion sur grand écran des documentaires reste pertinente. Ou alors on met cartes sur table et on admet simplement qu'on forme une relève pour la télé, qu'on veut des émissions à gros budget beaucoup plus que des films qui seront présentés à la télé. À la télé de faire ce choix. Au cinéma de défendre son territoire. C'est pas parce qu'on est le plus fort qu'on ne doit pas être grand...■



Téléfilms produits en collaboration avec Radio-Québec :

Le Diable à quatre
de Jacques-Wilbrod Benoit
Un autre homme
de Charles Binamé
Les Noces de papier
de Michel Brault
Des amis pour la vie
d'Alain Chartrand
Cuervo
de Carlos Ferrand
Les Heures précieuses
de Marie Laberge
et Mireille Goulet
Bonjour Monsieur Gauvain
de Jean-Claude Labrecque
Onzième Spéciale
de Micheline Lanctôt
T'es belle, Jeanne
de Robert Ménard
Blue, la magnifique
de Pierre Mignot
Le Chemin de Damas
de Georges Mihalka
Salut Victor !
d'Anne Claire Poirier
Coeur de nylon
de Michel Poulette
Blanche est la nuit
de Johanne Prigent

Michel Côté, Robert Ménard, Marie Tifo, pendant le tournage de *T'es belle, Jeanne*